

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N. B. 21 juillet 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

Nos Banques et Nous

LES AIDER VAUT MIEUX QUE LES CRITIQUER

Il n'est pas facile de faire l'inventaire des capitaux canadiens-français. La statistique des banques et des autres institutions financières n'indiquent pas la provenance des fonds qui y sont engagés. Mais il est relativement aisé d'arriver à une estimation approximative. D'après quelques économistes qui se sont livrés, en ces derniers temps, à des investigations qui ne s'écartent guère de la réalité, assurément, la race canadienne-française dispose d'au moins un demi-milliard de capitaux. Le chiffre paraît étonnant au premier abord, mais qu'on s'arrête à faire l'analyse de ce total et on sera moins émerveillé de la "grosse rivière" en remontant la multitude des petits ruisseaux de l'économie.

Nous avons au bas mot 130,000,000 dans nos trois banques d'escompte. Nous avons dans nos deux banques d'épargne \$51,000,000. Nous possédons de dix à douze millions d'actions dans les diverses banques anglaises comme canadiennes-françaises. Les dépôts d'épargne des Canadiens-français dans les banques anglaises sont estimés à une quarantaine de millions. Il faut tenir compte de fonds placés à la caisse d'épargne du Dominion. La seule addition de ces sommes forme un total assez imposant. On arrive d'après un article de l'ACTION FRANÇAISE de juin 1921 auquel nous empruntons ces chiffres, à quelque chose comme un quart de milliard; mais ce n'est pas tout. L'épargne canadienne-française forme d'autre ruisseaux. Une maison comme la nôtre qui place chaque année pour plusieurs millions d'économies en sait quelque chose. Il y a ensuite le placement sur hypothèques, qui reste assez populaire, surtout dans les campagnes, si quelques accidents récents en ont légèrement diminué la vogue. En tenant compte des sommes placées par les courtiers de bourses, les courtiers en bons et obligations municipales, scolaires, paroissiales et autres, on n'aura pas de peine à former l'autre quart de milliard qui nous est nécessaire pour atteindre le grand total d'un demi-milliard.

LES CAPITAUX DESERTEURS

Cette somme importante constitue un réservoir d'argent que pour le conserver et l'accroître, il faut placer à bon escient. Il serait imprudent de verser des sommes importantes directement dans l'industrie. Pas plus comme nation que comme individus nous n'avons le droit de nous payer "ce luxe pour homme riche" de la spéculation. Notre situation, relativement modeste, nous commande la prudence. Loin de nous l'idée de proscrire les participations dans toutes les entreprises de commerce ou d'industrie, mais nous ne faisons que répéter à l'épargnant le conseil de l'expérience : placez vos économies, ne les gardez pas, comme autrefois nos pères, dans le bas de laine improductif. On n'a pas le droit de les enfouir. L'Évangile condamne celui qui enterrera son talent. Il est de notre devoir de faire fructifier notre argent pour nous et pour les autres; mais il est de notre devoir de le conserver et, pour le conserver, il ne faut pas le risquer. Au reste, n'existe-t-il pas un moyen d'aider chez nous au développement d'industries nécessaires sans que l'épargnant prenne lui-même les risques qu'il ne peut pas et qu'il ne doit pas assumer, étant donné la modicité de ses ressources. Ce moyen existe et pourtant nous n'en tirons pas tout ce qu'il pourrait rendre. L'auteur de l'article où nous avons déjà puisé les chiffres ci-haut, M. George Pelletier, constate que "une quarantaine de millions sont placés dans les banques anglaises au compte d'épargne, par les nôtres." A quoi sert cet argent? A alimenter, à développer, à créer des industries qui seront, dans la plupart des cas, des industries anglaises. Pourquoi ces quarante millions ne sont-ils pas déposés dans des banques canadiennes-françaises? Peut-on trouver une raison acceptable pour expliquer leur désertion, le mot est juste, car ce sont des fonds qui ne luttent pas, qui ne combattent pas au poste où ils devraient être.

Parlera-t-on de garanties supérieures? C'est risible. Toutes les banques sont réglementées de la même façon, soumises à la même inspection, tenues à la même prudence, obligées d'accumuler proportionnellement les mêmes réserves. Voudra-t-on prendre des exemples dans le concret, parler de l'instabilité de telle ou telle institution canadienne-française. A cette affirmation, les faits donnent le plus éclatant démenti. Il y a eu récemment fusion de deux banques anglaises ou plutôt absorption, à la suite d'une crise, de l'une par l'autre.

LES VRAIS COUPABLES

Enfin, on adresse des reproches amers aux banques canadiennes-françaises. On les dit étroites, serrées, d'une prudence franchement timorées. On les accuse de hérisser chez elles le crédit de tant de difficultés que les plus patients s'y lassent, qu'ils vont chez la voisine où on les accueille avec une politesse extrême, ou on assume, le sourire aux lèvres, les risques les plus formidables. Qui ne voit que nous tournons ici dans un cercle vicieux? Comment peut-on reprocher à des banques aux capitaux plus modestes la prudence. Si un monsieur leur demande un million d'escompte qui engagerait un quarante-huitième, ou un cinquantième ou un soixantième de leurs dépôts, il est évident qu'elles se montreraient exigeantes, qu'elles demanderaient de fortes garanties ou qu'elles seraient même contraintes de refuser ce prêt. Elles ne peuvent pas assumer des risques qui leur porteraient un coup formidable en cas d'échec. Mais qu'on leur donne à elles trois quarante millions de dépôts nouveaux, qu'on augmente

leurs ressources et on les verra tout de suite deserrer, la poigne, se montrer aussi larges et aussi généreuses que leurs soeurs anglaises. Ni les unes, ni les autres ne manquent de chefs capables de leur donner une impulsion, de les conduire dans une voie sûre : sous le rapport capital-intelligence, elles sont aussi bien équipées, personne n'y contredira, que les meilleures des banques anglaises, leur seul point faible est dans la faiblesse des dépôts, dans le fait qu'un trop grand nombre des nôtres portent ailleurs leurs économies.

Mais l'éducation se fait petit à petit. Que tous ceux qui ont quelque influence y poussent.

MEDITATIONS ECONOMIQUES

Qu'on lise cette page que nous voulons citer en terminant. Elle contient matière à plusieurs méditations économiques :

"Certes, il convient, dans les placements de ses épargnes, de rechercher d'abord si les entreprises canadiennes-françaises qui les sollicitent sont sérieuses. Il n'est pas osé de dire que plusieurs l'étaient qui, faute de cet argent, ont dû disparaître. Quelques centaines de milliers de dollars canadiens-français les eussent portées à travers la période difficile des débuts ou de l'agrandissement. Il aurait peut-être, en certains cas, fallu courir des risques limités, que diminuait d'autant les qualités morales d'ensemble, l'esprit réfléchi, les connaissances techniques, la valeur réelle des industries dans le besoin d'argent, ainsi que la certitude de trouver un marché chez les nôtres. La masse de nos épargnants a cru devoir, trop souvent, placer son argent ailleurs. Elle ne l'a pas toujours mieux placé; elle l'a parfois même tout à fait perdu. Des sommes plus importantes de notre argent à nous, dans nos banques à nous, et dans nos entreprises à nous, eussent été un excellent facteur de notre industriel. Nous ne faisons que commencer à l'entendre.

Et puis, a-t-on assez renseigné notre public, pendant des années, sur la nécessité de placer son argent au mieux des intérêts de notre race? Qui l'a instruit, sur ce point, avant 1910? Ou plutôt, jusque là, en a-t-il souvent entendu parler? Il n'y a pas bien des années que nos journaux s'intéressent à la question économique, informent leurs lecteurs là-dessus, développent chez eux cette idée que, si nous voulons tenir chez nous toute notre place, nous ne devons pas être que les porteurs d'eau et les scieurs de bois de l'étranger, américain ou anglais. Nos revues économiques ne datent que d'hier. Ce n'est que d'avant-hier que certains de nos quotidiens, les autres ont à peine une décennie, il faut le noter, — disent à leurs lecteurs ce qui se passent dans le champ économique. Pendant des années, la basse politique, l'information tapageuse, les potins de carrefour, la publicité d'industriels étrangers, ont rempli nos journaux. Des lanceurs d'affaires mirabolantes y ont obtenu, pour des entreprises dépourvues de tout sérieux, ou trop de gens crédules ont placé leur argent pour l'y perdre, ce qui les a ensuite mis en méfiance, une publicité fort mal surveillée. D'autre part, pressée de faire entrer l'argent dans sa caisse, une partie de notre presse ne s'est pas assez intéressée, à venir à ces années-ci, à des mouvements, à des affaires, à des entreprises légitimes qui, si on eut fait quelques bruit autour d'elles auraient pris un développement qu'elles attendent encore, eussent reçu un encouragement qu'elles ne font que commencer à recevoir."

AU VOL

Nos fermiers sont contents. Les récoltes s'annoncent bien, le foin spécialement. En descendant du "Petit Sault" passant par St-Basile Ste-Anne, St-Léonard, il nous fait plaisir d'entendre dire que les grandes pluies n'ont pas été nuisibles, au contraire, la moisson promet beaucoup.

Au Madawaska on n'a guère envie d'abandonner la terre. C'est vraiment consolant et rassurant de voir les nouvelles constructions qui s'élèvent ça et là, et combien de jeunes ménages sont à se loger sur une terre nouvellement achetée. Voilà une jeunesse qui sait agir sagement, et qui fera du Madawaska l'un de ses plus beaux et plus prospères comtés de la Province.

Les gens du Madawaska sont très actifs et industrieux. Deux qualités qui assurent l'avancement et le progrès. Attendons à demain! Notre comté fera belle figure dans la Province, et comme centre agricole, s'acquerra une renommée dont la Province entière sera fière.

N'est-ce pas éditant de voir nos institutrices se rendre si utiles pendant les vacances. Nous les trouvons au routé ou occupées à faire des pelotons avec un instrument si primitif que nous ne saurions vous le nommer. Nos félicitations à ces jeunes filles qui méritent d'être imitées.

La petite ville de St-Léonard, petite ville très évoluée, possède en l'Hotel Cyr, un hôtel de tout premier ordre. C'est une maison absolument moderne, où le voyageur trouve tous les confort qui lui fournissent les grands hôtels, soit

canadiens, soit américains.

J. B.

Pendant son sommeil

Elle fait une chute du second étage.

Madame Vital Cyr de Ste-Agathe, Me, actuellement en promenade chez son genre Monsieur Louis Nadeau demeurant sur la 4^{re} rue, a été victime d'un fâcheux incident au cours de la nuit de dimanche dernier. Madame Cyr fut prise d'une attaque de somnambulisme, et se mit à marcher dans la maison. Les alentours lui étant étrangers, ou du moins peu familiers, elle s'égarait, et tomba du deuxième étage. Une fracture du coude et de l'épaule ainsi que nombre de contusions ont été le diagnostic du docteur Laporte, appelé en toute hâte.

Vu son âge assez avancé Madame Cyr prendra quelques temps à se rétablir, mais on espère que la guérison s'effectuera heureusement.

RETROUVE

Le Système de Comptes McCaskey appartenant à M. Pat Fournier de cette ville, lequel avait été volé en même temps que l'automobile de M. Davies de Grand Sault a été retrouvé la semaine dernière par M. Jos Pelletier, sur le chemin de Caribou Me. M. Pelletier s'en allant du côté de Caribou Me., et étant arrêté dans le portage pour se reposer, son jeune fils qui était avec lui, en faisant une tournée dans le bois où ils s'étaient arrêtés, trouva la caisse en question, et la ramena au propriétaire. La caisse avait été ouverte et l'argent qu'elle contenait avait été enlevé, mais les comptes n'avaient pas été touchés. Il ne reste plus maintenant qu'à attraper les voleurs, qui nous l'espérons seront bientôt arrêtés et mis en lieu sûr.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00

Capital Payé et surplus \$4,500,000.00

111 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île d'Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

Attention !

Sauvez la surface

- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur électrique à Plancher, Carres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de meuble.

Allez chez

J. W. LANDRY, Peintre

Edmundston, N. B.

A des prix raisonnables



Chauffeur Automatique McClary, pour l'eau

Nous avons aussi une très belle ligne d'outils pour menuisier à des prix qui vous étonneront.

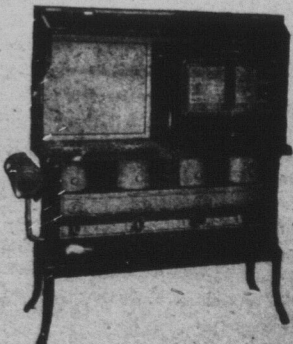
Grand Assortiment d'Appareils Electriques modernes. Vous êtes cordialement invités à visiter nos accessoires Electriques etc., nos prix sont les plus bas.

Trille pain Electrique \$4.50 à 6.50
Fer à repasser Electrique \$4.00 et 5.50
Evantails Electriques de \$12.50 et plus.

Poêle de cuisine Electrique, Vibrateurs à message Electrique Aussi nous avons un très bel assortiment de glacières nouvelles modèles.

Assortiment complet de poêles à l'huile de deux, trois, et quatre feux.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc. 18c. par pied 1/4 pc. 20c. par pied.



Poêle à l'huile automatique McClary

L. A. DUGAL EDMUNDSTON, N. B.

Lettre politique hebdomadaire

Comite National d'organisation liberale 116 rue Sparks, Ottawa.

Ottawa 20

Les ministres ont pris congé pendant la semaine du 10. Le très honorable MacKenzie King a profité de cette occasion pour se rendre auprès des autorités américaines afin de discuter plusieurs questions importantes.

Le Premier Ministre du Canada est généralement aussi Ministre des Affaires Extérieures. C'est sans doute à ce titre que M. MacKenzie King est allé conférer à Washington avec le Secrétaire d'Etat Hughes. En compagnie de l'honorable Geo. P. Graham, Ministre de la Défense Nationale, il a discuté la révision de l'accord Rush-Bagot pour la restriction des armements sur les Lacs et le St. Laurent. La question de la canalisation du St. Laurent a également fait l'objet d'une échange de vues prolongées entre les représentants du gouvernement américain et les délégués canadiens. L'honorable M. King a été avisé par des sénateurs américains et d'autres hommes publics qu'il existe un courant puissant en faveur de ce sujet à Washington et dans toute la République. Les nouvelles de Washington nous annoncent également que le Premier Ministre du Canada a été invité à diner par le sénateur Gery de Rhode Island. Il n'y a pas de doute qu'en telle compagnie on a abordé la discussion de la législation tarifaire actuellement en vigueur.

On croit que la législation concernant le lac des Bois et la rivière de la Reine a aussi été sérieusement considérée. Ce voyage, il n'y a pas de doute sera intéressant autant pour les Etats Unis que pour le Canada.

L'honorable M King a toujours été fortement en faveur d'une plus grande intimité et des relations plus étroites entre les Etats Unis et le Canada. Sa visite a eu pour but d'éviter les frictions que certaines lois auraient pu occasionner et de préparer les voies à une entente plus parfaite non seulement au point de vue des relations internationales mais surtout au point de vue des relations commerciales.

Presque tous les membres du Cabinet étaient dans la Capitale au milieu de la semaine. En plus de certaines questions relevant de ministère des Affaires Extérieures on a discuté le projet de coordination des différents réseaux de chemins de fer et la nécessité de nommer un bureau de direction en parfaite sympathie avec l'administration actuelle. Le parti Libéral, par la bouche du Premier Ministre et de ses principaux collègues, a annoncé qu'il voulait faire l'essai de la nationalisation des chemins de fer. A cette fin une réorganisation complète du bureau de direction et un changement de personnel est absolument nécessaire. De plus le temps est venu de confier à un seul bureau général d'administration ces différents réseaux de chemins de fer qui s'étendent d'un Océan à l'autre. L'unité de direction, la simplification des services, l'économie, devraient aider à faire disparaître le déficit. Le gouvernement est à choisir les meilleurs financiers du pays pour leur confier cette importante mais très lourde tâche. Il n'est pas improbable qu'il y aura deux représentants de langue française sur le bureau de direction des chemins de fer nationaux, dont l'un sera choisi à Montréal et l'autre à Québec.

Il n'y a rien de changé à la situation politique proprement dite. Les rumeurs de rapprochement entre Fermiers et Libéraux sont toujours à l'ordre du jour. Comme nous le disions dans notre dernière lettre, les chefs paraissent d'abord sur les grandes lignes.

Il en est des partis politiques comme des grands arbres. Il faut qu'ils prennent solidement racine et qu'ils enfoncent et étendent leur ramification à mesure que le tronc se développe, que le feuillage s'épaissit. Une entente entre chefs politiques qui ne serait pas confirmée et sanctionnée par les masses populaires serait peu durable et nuisible aux deux groupes concernés. D'autres part, si l'électorat, dans un but politique et patriotique à la fois, désire la réunion d'éléments semblables, nous pouvons assurer pour de longues années à venir l'unité nationale au moyen d'un gouvernement fort et rempli d'initiative.

Un fait à noter c'est que le groupe Fermier s'est implanté fortement dans l'Ouest à l'exclusion du parti Conservateur, et que le parti Libéral s'est maintenu dans l'Est également à l'exclusion du parti Conservateur. Cette victoire contre le parti au pouvoir l'an passé a été remportée en vertu des mêmes principes, mais sous des chefs et des couleurs différentes. Il s'agit maintenant de savoir s'il est à propos d'avoir l'unité de commandement des forces opposées au parti Conservateur, et groupées aujourd'hui sous l'étiquette Progressiste et Libérale. Comme un grand nombre de Fermiers aient autrefois Libéraux, ce titre leur suffit attendu qu'ils constitueraient dans leur opinion l'avant garde Progressive du parti Libéral.

Il est bon de tenir le public renseigné sur les mouvements politiques et les dispositions réelles, les sympathies profondes entre les chefs des groupes actuellement au parlement.

Il en est des partis politiques comme des grands arbres. Il faut qu'ils prennent solidement racine et qu'ils enfoncent et étendent leur ramification à mesure que le tronc se développe, que le feuillage s'épaissit. Une entente entre chefs politiques qui ne serait pas confirmée et sanctionnée par les masses populaires serait peu durable et nuisible aux deux groupes concernés. D'autres part, si l'électorat, dans un but politique et patriotique à la fois, désire la réunion d'éléments semblables, nous pouvons assurer pour de longues années à venir l'unité nationale au moyen d'un gouvernement fort et rempli d'initiative.

Un fait à noter c'est que le groupe Fermier s'est implanté fortement dans l'Ouest à l'exclusion du parti Conservateur, et que le parti Libéral s'est maintenu dans l'Est également à l'exclusion du parti Conservateur. Cette victoire contre le parti au pouvoir l'an passé a été remportée en vertu des mêmes principes, mais sous des chefs et des couleurs différentes. Il s'agit maintenant de savoir s'il est à propos d'avoir l'unité de commandement des forces opposées au parti Conservateur, et groupées aujourd'hui sous l'étiquette Progressiste et Libérale. Comme un grand nombre de Fermiers aient autrefois Libéraux, ce titre leur suffit attendu qu'ils constitueraient dans leur opinion l'avant garde Progressive du parti Libéral.

Il est bon de tenir le public renseigné sur les mouvements politiques et les dispositions réelles, les sympathies profondes entre les chefs des groupes actuellement au parlement.

Il est bon de tenir le public renseigné sur les mouvements politiques et les dispositions réelles, les sympathies profondes entre les chefs des groupes actuellement au parlement.

Creanciers et débiteurs

Si nous donnons au marchand notre clientèle, nous avons droit d'attendre de lui de l'annonce, de nous dire chaque semaine dans les colonnes du "Madawaska" ce qu'il a pour nous. L'annonce est le coin de nouvelles des marchands, désignée pour nous informer, sauver nos temps, et attirer à notre attention la marchandise que nous désirons.

Chaque marchand qui s'occupe de l'intérêt de ses clients a un message souvent plusieurs messages pour ses clients à l'égard de nouvelles marchandises, offres spéciales, et des choses que nous devrions savoir. Les clients et ceux qui ne sont pas encore de vos clients seront attentifs à ces messages, s'ils leur sont délivrés chaque semaine sous forme d'annonce dans le journal Le Madawaska. La manière d'avoir plus d'affaires c'est d'en demander.

UNE NOTE AUX MARCHANDS

Cherchez-Vous régulièrement d'une maison qui ne sollicite jamais votre clientèle? Ne dites-vous pas "Que ceux qui veulent mes affaires les sollicitent?"

Cependant quelques uns de vous disent à leurs clients—"Nous sommes ici. Si vous voulez nos marchandises venez les chercher, mais ne pensez pas que nous courrons après vous." C'est une mauvaise manière qui ne rapporte pas de bons résultats.

Achetez de ceux qui vous sollicitent.

Lisez nos petites annonces

VENEZ EN FOULE A Ste-Anne de Madawaska A L'OCCASION DU PELERINAGE ANNUEL Mercredi le 26 Juillet MESSE SOLENNELLE A 10 HRS. A. M. DANS L'APRES-MIDI BAZAR AU PROFIT DE L'EGLISE

Nous sommes préparés pour accommoder plusieurs milliers de personnes. Venez voir et encourager les travaux de construction de la nouvelle Eglise en pierre.

BIEN VENUE A TOUS

Courses de Chevaux EDMUNDSTON, N. B. MARDI ET MERCREDI 25 et 26 Juillet

LISTE D'ENTREES "FREE FOR ALL"

Little Anna S., Woodliffe King, Sir Lain., College Swift, Royal McKinney, Quidnesset, Money Man,	Henry Shaw, Fred Ringuette, Dr Baker, J. W. Gallagher, Seeley,	Fort Fairfield Green River Fort Kent Woodstock Fort Fairfield Woodstock
Colonel Axworthy, Edith Cochato, Pacific Express, Bintaxia, The Trigger, Nativu Worthy, Miss Peter Splan	J W Gallagher, J. W. Hall, Jos Guerrette, Dr Baker, Dr Page, John Hebert, Earl Avery, Dr McIntoch	Edmundston Fort Kent Clair Edmundston Woodstock Hartland

COURSE SPECIALE

Little Jazz, Lady Wanda, Queenie Brino Jr, Kenneth K, Xanthia B. E, Ruth W, Jeffrey	Antoine Soucie, P. Martin, Frank Fournier, George Sirois, Dr McIntosh, F. Pelletier, J. H. DeWitt	Clair Edmundston St-Basile Edmundston Hartland Madawaska Me. Woodstock
---	---	--

COURSE DES FERMIERS

Dirigo, June Rig, Robert B. Blk, H, Belmonte, Harry Bill, Doughnut Boy, Beauty Belle, Blue Mouse, Lady Walker, Mary M, Bavid	Dr Baker, P. Martin, Frank Fournier, Jos Audet, I. Gagnon, E. Onellette, Ouellette, Bellefleur, M. Mazeroll, Rex Dow	Fort Kent Baker Brook St Basile Edmundston Edmundston Edmundston St Jacques St-Léonard Quisibis Fort Kent
--	--	---

2,30 AMBLE (pace)

Don M., Jeff, Billy Bell, Jerry B., Vanco, Togo M., Rex	John Clair, Saucier, J. F. Rich, Frank Fournier, J. W. Gallagher, J. H. DeWitt, Vital Hebert	Clair Edmundston Edmundston St-Basile Woodstock Edmundston
---	--	--

2,22 AMBLE (pac)

Robert B., Ladies Sister, Monte Beils, Roan Reed, Wendell S., Alice Homeland	G. H. Page, F. A. Roy, Jerome Thomas, J. W. Hall, H. Dumont, T. M. Richards, Jr	Fort Kent Fort Kent Fort Kent Edmundston Fort Kent Edmundston
--	---	---

A LOUER

Une bonne maison confortable, avec une bonne cave en pierre, eau, lumière électrique, closets, dépense et hangar à bois, intérieur bien fini, aussi garage et étable.

Sur la rue de l'Eglise, près de l'école Publique et du moulin de pulpe.

S'adresser à P. MONETTE. Telephone 120-41

TOURNEZ A DROITE

St-Jean, N. B. 17. Le gouvernement provincial du Nouveau-Brunswick vient d'adopter une loi d'après laquelle après le 1er décembre prochain les voitures, autos etc., se rencontrent à droite et non à gauche comme par le passé. Les autres provinces et les Etats-Unis sont gouvernés par la loi "tournez à droite" de sorte qu'à l'avenir il n'y aura pas de confusion sous ce rapport avec le système de notre province.

Le Canada menacé d'une disette de charbon

C'est surtout l'antracite qui fera défaut

Ottawa, 18. --- D'après les experts à l'emploi du gouvernement fédéral, il sera difficile pour le Canada d'éviter une disette de charbon cette année. Le prix actuel à Ottawa est de \$16.40 pour le Egg et \$16.50 pour le Stove; à Toronto le même charbon se vend \$15.50 la tonne, à cause de la grève aux Etats Unis il y aura une forte demande pour le charbon de la Colombie Britannique et de la Nouvelle-Ecosse. Ce sera l'antracite qui fera défaut au Canada. Ainsi Québec n'a reçu jusqu'à date que 240,000 tonnes de charbon des Etats-Unis au lieu de 515,000 soit seulement 47 pour cent de la quantité reçue à pareille date l'année dernière. Ontario a obtenu 776,000 tonnes d'antracite au lieu de 1,421,000 tonnes soit pour 55 cent de son importation ordinaire pendant la même période en 1921.

Même si la grève cessait maintenant aux Etats-Unis, si les opérations reprenaient aussitôt. Il est douteux que le Canada puisse éviter une disette de charbon l'hiver prochain.

L'Action Catholique. Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

REPARACES

Faites réparer vos chaussures et épargnez de l'argent.

JOS. MACKELL Cordonnier expert, travail Garanti Edmundston, N. B. j.u.o.

S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographic qui donne l'histoire de toutes vos poses Poudre à développer. Pellicules ou Films Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT

Portraits au Crayon, Couleurs, Spia

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Abonnement au journal de musique "l'Etude et La Revue Canadienne."

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Dr. J. L. VIVIER, J. CORMIER. Chirurgien-Dentiste à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S. Chirurgien-Dentiste Gradué de l'Université de Montréal Bureau voisin de l'édifice J. David EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tel. 28-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tel. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc. Ingénieur Civil 72 Notre-Dame Est Edmundston, Montréal, N. B.

ALBERT J. DIONNE B. A. Avocat, Notaire Public Bureau: Chez M. Wilbrod Saindon autrefois Hôtel Commercial de M. Jos Têtu EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43 ARTHUR J. CYR, L.L.B. Avocat Notaire Public Bloc Le Madawaska EDMUNDSTON, N. B.

HOPITAL PRIVEE LAPORTE CLAIR, N. B

Spécialité: chirurgie, maladie des femmes, maternité.

REPARACES VOITURES ET MEUBLES

Nous venons d'ouvrir un atelier pour faire toute sorte de réparages de voitures et de meubles. Nous vous garantissons bonne satisfaction.

GEORGE AUBUT Rue de l'Eglise, Edmundston, N. B.

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Abonnement au journal de musique "l'Etude et La Revue Canadienne."

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

SALON DE MUSIQUE

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Abonnement au journal de musique "l'Etude et La Revue Canadienne."

Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, EDMUNDSTON, N. B.

AU FOYER

Respect au dimanche

La profanation du dimanche, écrit Mgr Gibier, atteint l'homme dans sa vie religieuse, dans sa vie morale, dans sa vie physique. Elle est également préjudiciable à l'individu et à la famille. Ce n'est pas fini. Elle atteint la nation elle-même dans ses fibres les plus vitales, dans ses intérêts moraux et dans ses intérêts matériels.

Une nation a donc des intérêts moraux? Oui, certes. La prospérité d'un peuple consiste sans doute dans l'essor de son agriculture et de son industrie, dans la puissance de son armée et de sa flotte. Mais il y a mieux. La prospérité d'un peuple consiste, surtout, dans la valeur morale de chaque citoyen, et dans l'union de tous les citoyens entre eux. Or, la profanation du dimanche démoralise et divise la nation.

C'est maman qui ne m'a pas réveillé.

(Dédit aux mamans des enfants en vacances).

Je viens de rencontrer mon ami Charlot. Permettez que je vous le présente: huit ans aux précédentes vacances, figure de petit lutin, toujours en mouvement, air franc intelligent, allure décidée, un petit Canadien qui promet.

Il revenait au logis, les cheveux en touffes, essouffé, rougeaud et content. Ce qu'il s'était amusé tout l'après-midi avec Baptiste, le grand de la voisine, à courir dans les taillis du parc d'en face, à se rouler sur les vertes pelouses.

— Eh bien! Charlot, tu ne me dis pas bonjour?

Charlot, qui ne m'avait pas aperçu, porta instinctivement la main à la casquette et me fit un salut dans les formes, pendant qu'un frisson mobile s'éclaircissait d'un gai sourire.

— Bonjour, monsieur le Curé.

— Bonjour, mon ami. Tu t'amuses bien pendant les vacances?

— Oh! oui, monsieur le Curé.

— Et tu es sage toujours?

— Oui, monsieur le Curé.

— Dis donc, Charlot, je ne t'ai pas vu, dimanche, à la messe; était-tu malade?

Ma question parut jeter le trouble sur ce visage franc, incapable de dissimuler. Puis d'un ton moqueur, comme un coup de qui cherche une excuse, il balbutia, en roulant sa casquette dans ses mains:

— C'est maman qui ne m'a pas réveillé.

J'ai fait semblant de ne pas avoir compris. Il ne convient pas de blâmer une mère devant son fils. Mais en regagnant le presbytère, je me disais tout bas avec tristesse: les mères savent-elles que l'enfant est tenu, dès qu'il a atteint l'âge de raison, d'assister à la messe? Savent-elles que c'est pour elles un devoir de conscience de voir à l'observance de ce précepte? J'en doute, car les mamans de nos Charlots sont de bonnes chrétiennes; pourraient-elles manquer délibérément à leur devoir?

Or, elles y manquent. Durant l'année scolaire, l'enfant vient à la messe parce que les Frères et les Sœurs contrôlent les présences; mais pendant les vacances, alors que la belle température rend si facile le voyage à l'église, combien d'enfants ne viennent plus!

— Maman ne m'a pas réveillé dit l'un.

— Maman ne m'a pas habillé à temps, reprend un autre.

— Maman a dit que j'étais trop petit pour sortir seul, fait un troisième.

La bougie de M. Rodolphe

— Je suis allé jouer dans le parc, confesse timidement un quatorze ans. Et les aveux pleuvent, également déolants et accusateurs.

Mères chrétiennes, pensez-vous? Aujourd'hui que l'enfant est petit, mais à l'âge d'assister à la messe, vous attachez peu d'importance à l'accomplissement de ce devoir; attendez et vous verrez les résultats. Charlot se souviendra que l'assistance à la messe est un de ces préceptes qu'on peut violer sous un futile prétexte. Aujourd'hui, vous ne l'envoyez pas, parce qu'il en résulterait pour vous quelques légères contrariétés; il faudrait vous lever plus tôt, voir à sa toilette, l'accompagner peut-être. A dix-huit ans, c'est lui qui à son tour ne voudra pas se gêner: il dormira la grosse matinée, ou prendra le large avec ses amis. Vous gémierez, vous pleurerez; n'oubliez pas alors que c'est à votre école que Charlot a fait son apprentissage de son laisser-aller.

L'enfant dès l'âge de raison, est tenu d'assister à la messe. Il doit comprendre dès lors, et par les sacrifices que vous faites, et par ceux que vous lui imposez, que c'est une obligation grave, avec laquelle on ne transige pas. Il attachera à ce devoir l'importance que vous y attachez vous-même. C'est sa conscience d'homme que vous façonnez aujourd'hui, plus encore par vos actes que vos paroles.

Si Charlot, à sept ans, vous voit faire des sacrifices pour l'envoyer à l'église et l'accompagner; il vous entend vous informer comment il a assisté à la messe et lui demande compte de ce qu'il a fait; s'il s'aperçoit que l'assistance à la messe est un de ces devoirs auxquels vous tenez avec énergie et qu'il ne fait pas bon enlever, Charlot, à dix-huit ans, se lèvera, il obéira au précepte sans rechigner.

Allons, les mamans, mettez-vous de suite à l'œuvre. Envoyez vos petits Charlots et vos petites Charlottes à la messe, d'abord parce que c'est un précepte et ensuite afin que plus tard, ils ne vous fassent pas pleurer par leur sans-gêne envers le bon Dieu.

Le meilleur Tonic est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

Simple Malentendu

Frederic le Grand avait coutume, toutes les fois qu'un nouveau soldat paraissait au nombre de ses gardes, de lui faire ces trois questions: "Quel âge avez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous à mon service? Répondez-moi honnêtement." — "Un jeune français desirant entrer dans la compagnie des gardes; il ne savait pas l'allemand, mais sa bonne mine le fit accepter tout de suite. Son capitaine lui dit que le roi le questionnerait dès qu'il le verrait, et lui recommanda d'apprendre par cœur, dans cette langue, les trois réponses qu'il aurait à faire. Il les sut bientôt, et le lendemain, Frederic vint à lui pour l'interroger; mais il commença par la seconde question et lui demanda: — "Depuis combien de temps êtes-vous à mon service?" — "Vingt ans" répondit le soldat.

Le roi frappé de sa jeunesse, lui dit d'un air de surprise: — "Quel âge avez-vous donc?" — "Un an."

Frederic encore plus étonné s'écria: "Vous ou moi avons perdu l'apprenti?"

— Le soldat qui prit ces mots pour la troisième question, répliqua sans hésiter: "L'un et l'autre, Sire."

— Voilà dit Frederic, la première fois que je me suis vu traiter de fou à la tête de mon armée.

Le capitaine lui expliqua l'affaire immédiatement. Au lieu de se fâcher, Frederic en rit de bon cœur.

Envoi de Léon J. Lévesque.

Legende Normande

Non loin de la ville d'Alençon, en Normandie, se trouve une hauteur nommée la *butte Chaumont*, et couverte de ruines imposantes au sujet desquelles les archéologues ne sont pas d'accord.

Les uns prétendent que ces débris appartiennent à une construction romaine, les autres qu'ils sont ceux d'un castel du moyen âge. Une légende locale en donne ainsi l'origine.

Au temps de la féodalité, s'élevait sur la butte en question un fort beau château appartenant au sire Rodolphe, le de Chesumont. Celui-ci était jeune, beau, riche, et n'aimait que le plaisir. Chez lui, les fêtes succédaient aux fêtes; dans les salles du manoir pompeusement décorées et illuminées de milliers de bougies de cire parfumées, on entendait constamment retentir le violer des ménestrels, les chants joyeux, les éclats de rire d'une foule en délire, car chez le comte se pressait toujours tout ce que le pays comptait de gens riches, nobles, jeunes et fous.

Commencés dès le matin, ces fêtes se prolongeaient jusqu'à l'aube suivante et souvent plusieurs jours de suite.

A ce train, Rodolphe dilapidait sa fortune. Il ne comptait jamais; c'était l'affaire de son intendant, maître Perrinet, un honnête homme qui avait été le compagnon de jeux de son maître actuel, qui l'a maît sincèrement et harcelait quelquefois de timides avertissements.

— Voici encore cinquante mille livres dépensés, Monseigneur, disait-il quand Rodolphe, au lendemain d'un coûteux divertissement, l'appela pour lui commander une autre fête; avec le nouveau, cela fera cent mille livres.

— Va pour cent mille! dit le jeune comte, cela ne coûte jamais trop cher de se divertir.

— Mais, mon cher sire, si ne vous restera rien. Et même plus un livre tourné.

— Eh bien! tu vendras mes terres, mes clochers et mes vassaux.

Ces réponses absurdes navraient le brave intendant; mais il lui fallait obéir, sous peine de se voir remplacer dans sa charge. Il gémissait, mais il restait, car il savait bien qu'un autre activait la ruine de son maître en le volant.

Enfin, les folies du sire Chaumont amenèrent ce que maître Perrinet avait prévu: un beau jour, Rodolphe se réveilla ruiné, il ne lui restait plus rien: il s'était même endetté, et des créanciers impitoyables se disposaient à faire vendre le château, débris de la fortune immense qu'il avait possédée.

Rodolphe ne riait plus; ses yeux s'étaient enfis ouverts; plongé dans les plus sombres réflexions, il errait autour des murs qui bientôt ne lui appartenaient plus, et laissait parfois échapper de sourdes exclamations.

— Tout est fini pour moi! s'écriait-il en vain. Je me donnerais bien au diable.

En cet instant, une toux sèche venait derrière Rodolphe qui, se retournant, aperçut un homme grand et maigre, à visage bronzé, aux yeux étincelants, vêtu de noir et qui portait une lourde besace sur son épaule.

— Salut, sire comte, dit-il.

— Que voulez-vous? demanda Rodolphe d'un ton peu bienveillant.

— Excusez-moi, Monseigneur, je croyais que vous m'aviez appelé.

— Qui êtes-vous donc?

— Celui à qui vous distiez tout à l'heure que vous vous donneriez au diable.

Rodolphe frissonna et recula d'un pas.

— Si vous avez dit vrai, poursuivit l'étranger, je suis à votre disposition; promettez-moi de m'appartenir dans un an, jour pour jour, et je vous ferai plus riche que le roi.

— J'accepte, dit le sire de chaumont.

Et il laissa tomber sa main dans celle que lui tendait le tentateur.

— Prenez, alors, dit celui-ci. Il jeta sa besace aux pieds de Rodolphe et disparut.

Le comte l'ouvrit, il en sortit un flot d'or qui se répandit sur le sol, en grossissant jusqu'à former un tas dans lequel Rodolphe entra jusqu'aux genoux.

Le diable n'avait pas menti; le

comte possédait maintenant une fortune de tête couronnée.

A la vue de ce monceau de métal brillant, il faillit devenir fou de joie et, oubliant de qu'il horrible prix il l'avait payé, il recommença sa vie de dissipation à outrance.

On s'étonna bien un peu de voir redevenu aussitôt millionnaire celui qui, quelques heures auparavant, était complètement ruiné; mais avec le temps les mauvaises langues se turent.

Maître Perrinet connaissait le pacte conclu par le comte, car celui-ci lui avait confié l'avenir; le fidèle serviteur, épouvanté et désespéré, ne cessait de gémir sur le sort réservé à son maître.

Tout à ses plaisirs, celui-ci ne comptait par les jours, qui s'écoulaient cependant avec une effrayante rapidité.

Un an passa.

Un soir, à minuit, au milieu d'un bal écheveffé, maître Perrinet pénétra dans la salle de danse et s'avança près de son maître.

Le visage du vieux serviteur était si décomposé, que le jeune comte ne put retenir un mouvement d'effroi.

— Qu'y a-t-il, maître Perrinet? demanda-t-il.

L'intendant prit Rodolphe à l'écart, et se penchant à son oreille: — C'est un équipage attelé de deux chevaux noirs qui vient de s'arrêter dans la cour d'honneur.

— Eh bien! c'est sans doute un invité en retard qui arrive.

— Non, Monseigneur, il n'y a dans la voiture qu'un homme tout vêtu de noir, qui demande à vous parler en particulier; il dit qu'il a rendez-vous ici, avec vous, depuis un an.

Rodolphe pâlit; il avait compris. L'heure de payer sa dette était venue.

— Allons, dit-il avec calme. Il prit des mains de Perrinet un bout de bougie allumée, et descendit dans la cour. Le fidèle serviteur le suivit en tremblant.

Devant le perron était arrêté, tout en noir, le mystérieux équipage.

Un coup d'oeil jeté par Rodolphe sur son rocturne yisiteur lui suffit pour reconnaître le gendarme de trésor.

— Eh! dit ce lui-ci en arrêtant sur le comte son regard étincelant, avez-vous bien profité de vos richesses? Vous-êtes vous bien amusés? Avez-vous mené joyeuse vie? Je le souhaite, car pour vous maintenant la fête est finie, il faut venir avec moi.

— Ne pouvez-vous m'accorder encore une heure pour mettre ordre à mes affaires?

— Pas même un quart d'heure; depuis un an vous avez le temps de la faire.

— Eh bien! permettez-moi au moins d'aller prendre congé de mes amis, leur dire adieu, car je me doute que je ne reviendrai pas du lieu où vous allez me conduire.

— Non, non, montez dans la voiture, je suis pressé.

— Je ne vous demande que quelques minutes, tenez, accordez-moi seulement jusqu'à la fin de cette bougie.

— Soit, dit le démon, allez, j'attendrai jusque-là.

— Vous attendrez longtemps, alors! s'écria maître Perrinet.

Et arrachant le bout de bougie des mains de son maître, il le jeta dans le puits qui se trouvait au milieu de la cour, et qui était sa fosse, car il communiquait par un conduit souterrain avec la rivière voisine.

L'homme noir poussa un hurlement de rage et disparut dans un tourbillon de flamme et de fumée qui mit le feu au château.

Bientôt avec des cris d'effroi, tous ceux qui s'y trouvaient s'en-

Les meilleurs habits au Canada

John W. Peck Co.

Nous les vendons

Pour un court temps seulement nous offrons d'excellents prix sur les marchandises suivantes:

Habits pour hommes, pesants et durables \$18.

“ “ “ chic, gris, caroté \$25.00

“ “ “ Serge tout laine, “

“ “ “ noir, gris et bleu \$30.00

“ “ “ Patrons rayés \$30.00

Et autres à prix plus élevé

Chapeaux pour homme en feutre \$1.25 à \$4.50

Bottines pour hommes, bon cuir, "Goodyear Welt" \$6.00

Chaussures en toile brune pour homme, semelle en caoutchouc noir \$1.60

Un nouvel assortiment de gantons vient d'arriver, dernier patron.

Nous avons absolument tout en habillements et sous-vêtements pour hommes; chemises de toutes sortes pour travail et occasion.

HABITS NETTOYÉS, PRESSÉS, et REPARÉS

CARTER & YOUNG

Edifice J. W. HALL, près de l'Hôtel Royal

LIVRETS DE COMPTOIR

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA, Lte EDMUNDSTON, N. B.

furent affolés, mais sans pouvoir rien emporter.

Cette fois, le sire de Chaumont était irrémédiablement ruiné; mais il ne le regretta pas, trop heureux de n'avoir pas perdu son âme comme il avait été si près de le faire.

Il voulut consacrer le reste de sa vie à expier ses folies passées, et se retira dans un monastère, où il passa ses jours dans la pénitence.

Le brave Perrinet ne voulut point le quitter, et devint Frère convers dans le même couvent.

Le château ne fut jamais relevé de ses ruines; mais sa légende est connue à bien des lieues à la ronde, et l'orsqu'un voit des feux follets

ECONOMIE CAPACITE

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

TOURING \$1345.00 DEPUIS 4 ANS ROADSTER \$1,300.00

POURQUOI ?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDES PAR

J F RICH & SONS

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE

VALDOR
L'Action Catholique

Abonnez-vous au
"MADAWASKA"

LE MADAWASKA

COURSES

A

EDMUNDSTON

N.B.

LES 25 ET 26 JUILLET

6 CLASSES

\$1500. EN PRIX

Une Bourse De \$400.

POUR LE "FREE FOR ALL"

VENEZ VOIR DE BELLES COURSES

CASINO

A Thos H Ince Special!

A mother story that hits the greatest target in all the world — the human heart.

HOMESPUN FOLKS

All Star Cast with Lloyd Hughes



Homespun Folks is not a cocktail drama. It has romance and tenderness; it has pathos and robust comedy; it has tenses and the rush of melodramatic action—but it never loses that deft, magnetic, masterful something that makes it a pastoral epic.

Story by Julian Josephson
Directed by John Griffith Wray
Photographed by Henry Sharp

SUPERVISED BY
THOMAS H INCE

ASSOCIATED PRODUCERS INC.

LUNDI et MARDI, 24 et 25 Juillet

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

28
Le couvert est mis.
—Regarde, Mousson, dit le gamin amusé; je vais faire une tasse pour boire aprésent. En dépouillant une branche saule, je plie l'écorce, je la roule, je lie le bord avec une pelure d'ormeau, et voici le gobelet.
Il montrait la tasse rustique, tout joyeux, encor tellement enfant!
Le lièvre manquait bien un peu de sel, il sentait la résine, mais nos affamés le trouvèrent si excellent que pas même un os n'en resta. Mousson acheva la dernière bouchée avec le même entrain que la première.
Tout regaillard, réchauffé, restauré, René poussa dans la rivière le reste des tisons, afin d'éviter tout danger d'incendie, puis il reprit sa marche; le jour tout à fait venu, bien que sa saie, pénétrait suffisamment pour rendre facile une marche bois.
Le sentier se perdait contre de grandes ruines couvertes de lierres.
—Est-ce Bouillon? Est-ce Orval?
Il fit le tour des pittoresques débris déserts, inhabitables, but de promenade pour les touristes en d'autres temps, à d'autres heures. Quelques moineaux s'orientaient des

lières, des écureuils sautaient, couraient, jouaient en liberté, évidemment peu de passants s'aventureraient dans ces parages abrupts. Un lointain écho de clairon rappela Werner à son chauffeur forcé.
—S'il me cherche, songea celui-ci, il ne s'inquiétera pas de moi; la belle kulture allemande apprend que la reconnaissance est une faiblesse. Au fait, c'est à moi qu'il a rendu service, se dit René, non sans sourire. A midi je serai à Valradour! La belle randonnée accomplie en moins de huit jours!
CHAPITRE XIX
VALRADOUR
Valradour a une consonance pyrénéenne plutôt que belge, le mot rime avec amour, avec bonjour, se disait le petit Français tout en sautant par-dessus les racines et les pierres aux bords macérageux de la Semois. Je vois là-bas, au coude de la rivière, une colline cultivée et un beau château à micôte, ce doit être mon but! Voilà justement un rayon de soleil qui dore une tour grise, un rayon pour saluer mon arrivée.
Il leva son béret et s'écria joyeux modifiant sa devise:
—Je suis arrivée. (Dieu la voulu) Mousson, surpris de cette allé-

gresse, poussa un jappement pour se mettre à l'unisson. René fit sonner sa montre: douze coups, mi-jour, premier décembre. Vive la France!
Une sorte d'escalier rustique, taillé dans le rocher, montait du bord de l'eau jusqu'à un plateau où se trouvait une maisonnette de garde. Ensuite une avenue plantée de beaux ormes conduisait au château. René s'arrêta net à cet instant où se levait un éclair devant l'envers de ses yeux — les yeux de son âme plutôt — comme un éclair fugitif.
—Mais je reconnais ce site! mais je l'ai déjà vu! toutes ces choses — me répondit.
Une grosse émotion faisait battre son coeur, il dut rester quelques minutes à se remettre. Une colonne de fumée sortant de la cheminée de la maison indiquait qu'elle était habitée. A la fenêtre un rideau à carreaux rouges et blancs, une porte vitrée, un grand toit surplombant et deux coupes de bronze en haut du perron, donnaient encore un res-saut de souvenir à l'enfant tout ému par un rayonnement de pensées tellement lointaines!
Il monta les deux degrés du chalet et la porte s'ouvrit devant lui. Une femme d'âge moyen en tablier bleu, au visage frais, rose, épanoui, se montra sur le seuil. A la vue de l'arrivant, elle sembla médusée, elle examina, le toisa, pâlit, rougit et finalement ouvrant les bras, elle s'écria:
—Toi! enfin, toi! mon fiska!
On lui tendait les bras, l'enfant, d'instinct, s'y jeta les yeux en lar-

mes, et la grosse Flamande le câlinait.
—Fiska! savez-vous, on l'oubliait pas dehors, mon petit! Hé, Albert, accours voilà mon nourrisson, sais-tu, tout grand! Douze ans que je vis sur l'espérance de le revoir!
—Godforden! le fiska! pas possible, Godforden!
Un homme accourait du fond du logis. Il avait le costume de garde-chasse, une moustache blanche et de bons yeux bleus.
—Lui aussi prit par les épaules René ahuri, et le contemplant:
—C'est le portrait de sa mère, Godforden, y a pas l'ombre d'un doute, tu sais, c'est le fiska. Hé, Monsieur Rheny!
L'enfant, de plus en plus stupéfait, ne trouvait pas une parole. Il éprouvait au coeur une bonne chaleur de tendresse, lui aussi, pour ces inconnus qui le prenaient évidemment pour un autre; mais ils étaient sincères. La grosse Flamande offrit:
—Pour lors, fiska, tu as besoin de quelque chose dedans, je vais vous servir à diner.
—C'est pas abondante chère-pour notre jeune maître, observa le garde, mais on pouvait pas deviner le plaisir de t'avoir, tu sais, Monsieur Rheny. Et ta chère maman, elle aussi a fait le voyage?
—Non, elle est à Paris, répondit le gargon, qui ne pouvait arriver à comprendre comment ces gens savaient son nom et l'aimaient tant.
—A Paris! Godforden. Et les ennemis, comment t'ont-ils laissé passer dehors, fiska?
—Toute une histoire que je vous conterai, mais je suis venu ici en mission, mes amis, et avant tout il faut l'accomplir.
—Pour sûr. Rapport à ton pauvre frère tué, je pense.
—Ils veulent d're mon père, songea René; les drôles de types! ils n'ont pas l'ombre de malice.
Ils le poussaient vers la table où la Flamande mettait une nappe, un couvert, pendant que son mari prenait une serviette pour servir.
—Faudra excuser la tenue, Monsieur, on s'attendait pas à un tel bonheur ce matin, tu sais.
René jugea loyal de s'expliquer, il dit:
—Comment me connaissez-vous, mes amis?
La grosse femme leva ses bras courts vers le plafond:
—Comment! fiska, je te reconnaîtrais entre mille depuis que je t'ai nourri de mon lait.
—Ah! je comprend c'est ma nourrice...
—Ben oui, tu as bu à cette bouteille-là, Fiska, et de bon coeur, va. T'étais beau avec tes grands yeux noirs, tes cheveux moutonnés, ce petit signe contre ta lèvre et la cicatrice au sourcil droit quand t'avais tombé sur le coupant du perron! Vous êtes bien tout pareil, Monsieur Rheny!
—Et t'es joli comme ta maman, ajouta le garde; c'est tout à fait la même figure.
—C'est singulier, j'ai toujours vu maman blonde, moi!
Ils se mirent à rire:
—Mange, fiska; après on ira au château. Il n'a pas de mal, le châ-

teau; on est si perdu ici, tu sais, qu'on n'a jamais tant seulement vu un Boche.
—Et puis, confirma Albert, je l'ai toujours bien entretenu, le château. Tu verras ta chambre, Monsieur, mais tu ne pourras plus coucher dans ton berceau.
—Allons-y tout de suite, voulez-vous? Je n'ai pas encore faim; et je suis si anxieux, supplia l'enfant.
—Oui va, approuva la Flamande. Albert, conduis le fiska; moi, je ferai meilleur dîner pendant.
Oh! l'étrange état d'âme que celui de René. Les choses lui parlaient: cette allée, ce petit banc scus une tonnelle, cette porte à vitreaux encerclés de plomb, jusqu'à la voix de l'homme dont il retrouvait un écho... si vague, si fuyant, qu'il ne pouvait ni saisir, ni arrêter la moindre vibration sur le clavier sensible de sa mémoire.
Dans le grand vestibule, il souleva une portière de vieille tapisserie de Flandre, dont les personnages ondulaient, et ce fut comme un choc pour ses yeux.
—Où? mais où donc ai-je déjà vu ces choses... serais-je venu ici en rêve?
Une grande chambre s'ouvrit devant lui. Le plancher était recouvert d'un épais tapis, et cette fois ce fut comme un parfum subtil flottant encore qui éveilla une autre vibration d'âme.
—Eh! Monsieur Rheny, dit le garde, ça vous impressionne; c'est là que vous êtes venu au monde.
(A suivre)



Dr. F. Nicolle

Remedes Francais

ENRÉGISSTRÉS A OTTAWA AU
No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par

le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marche.

REGENERATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Régénérateur de l'Espèce bovine

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Rouge Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

Onguent Noir Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à
Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNSTON, N. B.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

TO ALL CONCERNED

A tous ceux que cela concerne

A partir du 22 mai courant un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit:

ROAD UP	STATIONS	ROAD DOWN
x No. 2		x No. 1
2.35 p.m.	Rivière-du-Loup	7.45 a.m.
2.15 "	St. Modeste	8.04 "
1.55 "	Whitworth	8.27 "
1.35 "	(a) Couturier	8.42 "
1.24 "	St-Honoré	8.59 "
1.04 "	Vauban	9.17 "
12.55 "	St-Louis du Ha Ha	9.28 "
12.49 "	Cabano	9.51 "
12.18 "	Cloutier	10.13 "
12.15 "	N.-D.-du-Lac	10.16 "
11.52 "	St-Rosa	10.49 "
11.40 "	(a) Otterburn	10.50 "
11.14 "	St-Jacques Church	11.20 "
11.00 a.m.	Edmundston Jct.	11.35 "

x No. 3 STATIONS x No. 3

8.20 a.m. Edmundston Jct., 12.35 p.m.

6.30 " Connors, 2.25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.

(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.

(Arrêt facultatif.)

A. NADEAU, General Passenger Agent, Rivière-du-Loup, Que.

(60)

Le meilleur Tonique c'est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

CULTIVATEURS

Améliorez vos terres en faisant usage de chaux pulvérisée.

\$3.00 la tonne au char minimum 20 tonnes maximum 40 tonnes

F. O. B. Brookville

Freight: 3.40 la tonne Bellefleur, St-Leonard

Siegas, Quisibis, Green River

3.50 la tonne Edmundston, St-Basile

St-Hilaire, Baker Brook, Caron Brook

3.60 la tonne, Lac Baker sur les chemins de Fer Nationaux

Brookville Mfg. Co., Ltd.

BROOKVILLE, N. B.

NOTES LOCALES

M. J. A. Gobeil, agent à commis- sion, était de passage à Edmund- ston au commencement de la semai- ne.

M. le Dr Nicolle attend sa famil- le la semaine prochaine. Il a loué la maison de M. John Daigle qui est maintenant en réparation. Là aussi il ouvrira son bureau.

Que tout le monde s'oublie pas les courses qui auront lieu à Ed- mundston mardi et mercredi pro- chain.

M. A. D. Chiasson de Lamèque est actuellement en visite chez son fils M. Alphonse Chiasson de cette Ville.

M. l'avocat Max D. Cormier a passé quelques jours à Anlover cet te semaine par affaires profession- nelles.

M. Florent M. Fournier, employé au bureau du C. N. R. est parti sa- medi dernier pour passer ses vacan- ces à Montréal et Boston chez des parents et amis.

Les amateurs de courses de che- vaux se préparent tous pour mardi et mercredi prochain. Les courses promettent d'être intéressantes.

Mademoiselle Alma Bourgoïn qui était en visite chez son amie Ma- demoiselle McLaughlin de Bouctou- che est de retour en ville.

M. Jean Baptiste St Onge qui avait été transporté à l'Hôpital de l'Hotel-Dieu de St-Basile il y a deux semaines pour y subir une sé- rieuse opération est revenue dans sa famille cette semaine.

On annonce pour le 8 août le ma- riage de Melle Laura Michaud fille de Monsieur Désiré Michaud de Fort Kent Me, à Monsieur Lorenzo Mi- chaud de Québec, domicilié à St- Jean.

Mademoiselle Gabrielle Tremblay de Ste-Rose du Dégel, est en ville depuis quelques jours.

Que tout le monde se le disent : mardi et mercredi prochain les cour- ses.

Messieurs Alyre Daigle, Léo Bra- dette, James Lajoie, Albert Thé- riault, doivent partir pour un tour de pêche demain. Nous leur sou- haitons bien du succès. Cependant nous espérons qu'ils n'abuseront pas de la Providence et qu'ils lais- seront du poisson pour les généra- tions futures.

Madame Docteur J. A. Ratté et son petit garçon, sont partis la se- maine dernière pour aller passer une couple de semaines à Notre- Dame du Portage.

Messieurs les docteurs Laporte Sormay et Simard sont partis en- au lundi matin pour St Jean, N. B. où ils doivent assister à la con- vention annuelle des médecins.

Messieurs Edgar Chiasson E.E.M et George Laporte, gérant du théâ- tre Casino, les accompagnent.

Maroi soir, Mademoiselle Eva Le- Blanc a reçu à une averse (shower) de batterie de cuisine, pour Ma- demoiselle Laura Michaud.

Nous y remarquons: Mesdemoi- selles A. Dionne, M. A. D'Aigle, E. Pelletier, Eva Cyr de Baker Brook, Winnie Baker, Yvonne Daigle de St- Jacques, Florence Bernier, Lau- ra Bastarache, Winnie Wright, An- dri-Rideout, Alma Bourgoïn, Jean- ne Laporte, M. B. Dell, Albina Bour- goïn, Anna Pelletier, Liziane Bour- goïn, Madame Savage.

Mademoiselle Michaud qui s'at- tendait fort peu à cette surprise fut victime d'un charivari épouvan- table; le tout dominé par des fusées de rire. Plusieurs jeunes filles nous ont dansé des gigues, qui en mon- traient beaucoup aux gigueurs professionnels. C'est avec regret qu'on a dû se séparer à une heure avan- cée, souhaitant à Melle Michaud, de se servir de tous les ustensiles of- ferts et de toujours réussir.

Mademoiselle Simonne Gagnon a reçu samedi soir en l'honneur de Mademoiselle G. Tremblay de Ste- Rose.

NAISSANCES
Chez M. et Mlle Oscar Guérrette une fille, baptisée sous les noms de Marie, R. cheile, Gabrielle Parrain et marraine, Monsieur et Madame

A. Bernier.

Le 16 un joyeux groupe s'embar- quait pour Cabano, dans le char McLaughlin de M. Fred Rommel de Baker Brook. Au nombre de ceux qui participaient étaient Mde Maud Bérubé, Mde Fred Rommel, Melles Claude et Lourdes Bérubé, M. Fred Lachance. Le voyage fut un succès. Le dîner fut pris à l'Ho- tel Cloutier, à Notre-Dame du Lac, et le trajet se continua à Cabano où nous visitâmes quelques amis dans l'après-midi. Nous revînmes à l'Ho- tel O'Leary pour le souper. Quel- ques tours de bateau sur le lac et après lequel nous reprîmes le che- min enchantés de notre journée.

Messieurs les Drs Pio Simard et Emile Laporte ont fait un beau voyage.

Nos félicitations

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations au Dr P. H. La- porte à l'occasion de son élévation au Conseil Médical de la province du Nouveau-Brunswick.

Il y a déjà longtemps que le Dr Laporte est reconnu comme un des meilleurs médecins de notre provin- ce et l'honneur qu'on vient de lui faire rejaillit sur tout le Madawa- ka.

Rivière Verte

M. Péa Lavoie est revenu dans sa famille en bonne voie de guéri- son. Il avait dû être transporté à l'hôpital de l'Hotel-Dieu de St-Ba- sile, après un grave accident qui lui était survenu à la maison du pouvoir de la ville d'Edmundston, sur la Rivière-Verte.

Monsieur Lavoie avait eu les deux jambes écrasées, on craignait que l'amputation devienne néces- saire.

Grâce à la bonne santé du bles- sé, et les soins on a pu éviter cette terrible opération.

Tous les amis de M. Lavoie, qui est très avantageusement connu à la Rivière-Verte, seront heureux d'apprendre qu'il pourra reprendre sa vie active dans quelques jours. Nous n'avons pas à nous plain-

dre de Messieurs les automobilistes cette année. Ils se souviennent des précautions rigoureuses qui ont été prises l'année dernière au sujet de la vitesse.

Les récoltes de cette année s'an- noncent fort bien. Les foins sont commencés, l'air est parfumé des senteurs de la moisson. — (Dieu a une fois de plus, montré ses bontés.)

Un hardi voleur

Lundi matin M. H. J. Savage faisait l'arrestation d'un nommé Adelard Perrot, Cet audacieux, de- puis une semaine faisait vol après vol. Son premier exploit fut un vol au Bowling Alley où il empocha quelques piastres, des cigarettes, bonbons, etc. Ensuite il parvint à entrer dans la cave chez M. Ovide Michaud où il s'empara d'un peu de beurre et de fraises en conser- ve, ainsi qu'une robe d'Auto. De- vint plus audacieux il vola un by- cycle à gazoline, aussi un autre by- cycle chez M. Denis Martin. Son dernier exploit fut le vol de \$25 00 chez M. Denis Bourgoïn.

Mardi matin il fut sentiencé à deux ans de pénitencier par M. J. B. Michaud, Magistrat de police.

Sérieux accident d'auto

Jeudi soir, Mde le Dr Kay de cet- te ville l'a échappé belle, lorsque son automobile qu'elle conduisait elle- même, accompagnée de Melle Elsie Pelletier, culbuta dans un fossé sur le chemin du Canada. L'acci- dent est arrivé jeudi soir vers 11 hrs. Mde Kay était allée rendre un tour d'automobile sur le chemin du Canada, et quand elle voulut tour- ner, la machine tomba dans un fos- sé qui est creux d'à peu près 10 pieds, et elle renversa. Mde Kay et sa compagne ne furent heureuse- ment pas blessées elles purent sor- tir de la machine sans trop de mi- sère. Elles peuvent remercier qu'el- les avaient un char fermé, car au- trement elles auraient certainement été blessées. On demanda du se- cours immédiatement, et dans quel- que temps il y avait une vingtaine de personnes sur le lieu de l'acci- dent, et purent tirer la machine de cette mauvaise place.

A VENDRE

Maison à vendre avec deux Ter- rains.

Bonne maison à trois étages, en amiente. Toutes les commodités voulues. Rue d'Amours, tout près de l'Eglise et en face de la station du Transcontinental.

A très bonnes conditions. S'adresser à John J. Lebel Tel. 11 31

ON DEMANDE

Une institutrice de deuxième classe, pouvant enseigner le fran- çais et l'anglais, pour le district d'école No. 10, Five Fingers, com- té de Restigouche, N. B. Mention- nez le salaire. S'adresser à Vital Albert, Five Fingers, N. B.

Une institutrice de première clas- se et une de deuxième classe pour le district d'école No. 7, Drum- mond Comté de Victoria, N. B. S'adresser à Napoléon Dumas, secrétaire.

VILLE D'EDMUNDSTON

SOUSSIONS POUR TERRAIN

Des soumissions cachetées seront reçues par le sousigné pour l'achat des lots appartenant à la ville, si- tués en face de l'Hotel Royale, sur le chemin du Canada. Les soumis- sions seront reçues jusqu'à 7 heu- res P. M. le 31 Juillet prochain. Le plan montrant la subdivision et la dimension des lots pourra être vu au Bureau de la ville. La ville ne s'engage à accepter la plus haute ni aucune des sou- missions.

THOMAS GUERRETTE Secrétaire-Trésorier.

TOWN OF EDMUNDSTON

TENDERS

SEALED TENDERS will be re- ceived by the undersigned for the buying of lots appertaining to the Town, and situated on Canada Road in front of Royal Hotel. The tenders will be received until 7 o'clock P. M. on the 31st. day of July A. D. 1922. The plans showing the subdivi- sion and dimensions of said lots can be seen at the Town's Office. The town will not be bound to accept the highest nor any of the tenders.

THOMAS GUERRETTE Sec. Treas.

GRANDE REDUCTION chez J. P. SOUCY A partir du 24 juillet jusqu'au 8 août prochain 25 à 40 p. c. de réduction sur Chapeaux de Dames et enfants Jupes de Dames, Matinées de toutes couleurs Chaussures de toutes sortes 20 p. c. sur toutes marchandises sèches Profitez de cette occasion. Venez nous voir et vous serez convaincus que nos prix sont bons. J. P. SOUCY Edmundston, N.B.

LES PIEDS QUI PROFITENT ont besoin d'être chaussés soigneusement. Pensez à l'avenir quand vous achetez des chaussures pour les pe- tits. Dans notre Département Spé- cial pour les enfants vous ne trou- verez que des chaussures approu- vées par les hommes de science comme étant les meilleures pour les pieds des enfants. Toutes nos chaussures d'enfants vendues au prix coûtant. B. H. EARLE

McLaughlin C'est toujours l'été pour le moteur du McLaughlin-Buick. Le moteur du McLaughlin-Buick est constant dans le dé- veloppement de pouvoir, dans l'accélération et fonctionne- ment libre, parce que son carburateur à chaleur automati- que contrôle également bien le fonctionnement en hiver ou en été, et sous n'importe quelles conditions. Toute la cha- leur requise pour l'évaporation de la gasoline inférieure que nous avons à présent, est fournie automatiquement par le fonctionnement du papillon (throttle). Le carburateur à chaleur automatique est une autre carac- téristique qui fait que le propriétaire d'un McLaughlin- Buick n'a de satisfaction qu'avec un McLaughlin-Buick. Les Chars McLaughlin sont CONSTRUITS—non pas seu- lement assemblés au Canada. Master Sixes Master Fours 22-44 Special Roadster \$1965.00 23-34 Special Roadster \$1340.00 22-45 Special Touring \$1695.00 22-35 Special Touring \$1375.00 22-46 Coupe..... \$2695.00 22-36 Coupe..... \$1895.00 22-47 Sedan..... \$3095.00 22-37 Sedan..... \$1995.00 22-48 4 Pass. Coupe... \$2945.00 22-49 Special 7 Pass. Touring..... \$2345.00 Tous les prix P.O.B. Ontario. 22-50 7 Pass. Sedan... \$2445.00 Taxe de vente chargée extra. De meilleurs Chars sont construits—et McLaughlin les construit. F.O. CREIGHTON, DISTRIBUTEUR WOODSTOCK, N. B. Les nouveaux modèles de chars fermés et ou- verts pour 1922 seront exposés au GARAGE FOUR- NIER et notre représentant se fera un plaisir de vous en faire la démonstration. RAYMOND DEVOT, Agent pour St-Leonard MCLAUGHLIN - BUICK

Beaucoup de linge propre pour les enfants Pendant ces mois de grande chaleur vous avez beaucoup d'ouvrage pour faire le lavage. Laissez la Laveuse Electrique A. B. G. faire votre lavage, et épargner votre temps et votre énergie. Elle épargnera aus- si votre linge et vous donnera plus de temps pour jouir de la belle saison d'été. Ces laveuses sont exposées dans nos vitrines cette semaine. COFFRE POUR LA FOURRURE "Cedar Chests" Où sont vos fourrures? Sont-elles dans un endroit sûr à l'épreuve des mites ou autres insectes destructeurs? Pourquoi n'achetez vous pas un de nos COFFRES à FOURRURES "Cedar Chests"? Alors vous serez tranquilles de ce côté-là. "SHADES" en lattes VUDOR! Ces "SHADES" ne peuvent être comparés avec aucune autre marque sur le marché et chaque véranda ne devrait pas être sans en avoir un ou deux. PRIX SPECIAUX SUR CETTE LIGNE CETTE SEMAINE. J. F. RICE & SONS Fournisseurs d'ameublements complets de maison Téléphone 128-11 EDMUNDSTON, N. B.